

LE PROVERBE AFRICAIN AU SERVICE DE L'ÉDUCATION DU CITOYEN MODERNE

Lucien Kouamé KOUADIO

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kklucio0925@gmail.com

Résumé : Aujourd'hui, nous constatons une forte recrudescence des réseaux sociaux comme Facebook, Whatsapp et Tiktok, etc. dans le monde entier, généralement et particulièrement en Afrique, dont les conséquences sont la dépravation des mœurs, la promotion des attitudes homophiles, l'abandon des us et coutumes et des valeurs traditionnelles culturelles africaines. Genre littéraire oral succinct ou laconique, parole de sagesse et de vérité générale et intemporelle empreinte d'images qu'on émet pendant une situation précise de communication pour donner des conseils, pour éveiller des consciences, pour éduquer, pour blâmer, pour régler des litiges ou pour rendre un verdict, le proverbe africain, objet de cette étude, est reconnu, en Afrique, comme un moyen indispensable dans l'éducation de toutes les générations pour une société exempte de crises; d'où l'intérêt de cette étude.

Mots clé : Attitudes homophiles, Citoyen moderne, Éducation, Proverbe africain, Réseaux sociaux, Us et coutumes

The African proverb at the service of modern citizen-s education

Abstract: Today, we are seeing a strong upsurge in social networks like Facebook, Whatsapp and Tiktok, etc. throughout the world generally and particularly in Africa, the consequences of which are the depravity of morals, the promotion of homophilic attitudes, the abandonment of habits and customs and traditional African cultural values. Succinct or laconic oral literary genre, word of wisdom and general and timeless truth imprinted with images that are emitted during a specific communication situation to give advice, to awaken consciences, to educate, to blame, to settle disputes or to render a verdict, the African proverb, the subject of this study, is recognized in Africa as an indispensable means in the education of all generations for a society free from crises; hence the interest of this study.

Keywords: African proverb, Education, Homophile Attitudes, Modern citizen, Social networks, Us and customs

Introduction

Qualifié d'apanage des sages grâce à la promotion et à la préservation des valeurs culturelles et identitaires qu'il enseigne aux différents membres d'une même communauté linguistique donnée, le proverbe, en général, et celui des Africains, en particulier, est perçu comme l'un des éléments indispensables dans l'éducation de ses concitoyens. Ce qui lui confère une notoriété absolue parmi les genres de la littérature orale. Cette réputation, J. Kouadio (2012, p. 15) la reconnaît lorsqu'il affirme dans son ouvrage intitulé *Les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire), types, fonction et actualité* que « cette perception valorisante que la société africaine a des proverbes amène à accorder à ceux-ci une place de première importance dans la littérature orale qui occupe, elle-même, le haut du pavé dans l'univers culturel africain ». De même que cet auteur, Robert Tinou reconnaît également l'importance des proverbes quand il énonce ceci : « le proverbe inculque l'art oratoire et cultive l'esprit d'observation et de curiosité intellectuelle. Il fait

partie de la litote et de la civilisation orale. C'est la pensée du vieillard qui porte le poids de l'expérience, de l'argument, de la philosophie, de la lumière, de la vérité et de la créativité. [...] Les proverbes procurent l'intelligence, le génie et ensemencent des leçons » (R. Tinou, 2015, p. 13). Au regard des arguments avancés par ces deux auteurs, on peut affirmer sans crainte que le proverbe est un creuset de valeurs, la pratique quotidienne ou l'enseignement aux nouvelles générations peut contribuer à assagir l'humanité et éviter ainsi certaines crises.

En fait, le choix porté sur ce sujet provient du fait qu'aujourd'hui, nous assistons, de plus en plus, au mépris des valeurs culturelles et identitaires des peuples au détriment de la promotion des attitudes indécentes et ce, à cause de la vulgarisation des réseaux sociaux. C'est au regard de ces faits qui n'honorent pas les sociétés africaines tradi-modernes que nous nous sommes proposé de mener une réflexion sur le sujet suivant : « le proverbe africain au service de l'éducation du citoyen moderne ».

À travers ce sujet, il est question de montrer comment le proverbe, objet de cette étude, peut contribuer à assainir une société en proie à des crises par ses enseignements de valeurs dans la mesure où il est perçu comme l'apanage des sages (africains).

La rédaction d'un tel sujet implique la problématique suivante : Qu'est-ce que le proverbe et la modernité ? Pourquoi le proverbe est-il perçu comme une parole de sagesse et de vérité générale ? Comment peut-il contribuer à éduquer une jeunesse déroutée par sa conception de la modernité ?

En décidant de réfléchir sur ce sujet, les objectifs attendus sont de mettre en évidence les valeurs de société que le proverbe possède ou qu'il enseigne. En outre, il s'agira, pour nous, de montrer comment le proverbe, bien qu'il soit perçu comme une parole des anciens est toujours utile aux sociétés modernes.

1. Qu'est-ce que le proverbe et la modernité ?

Étant donné qu'elles constituent les éléments principaux de ce travail, les notions de proverbe et de modernité méritent d'être bien cernées pour éviter toute ambiguïté.

1.1. Essai de datation étymologique et de définition synthétique

Dans cette section, le proverbe sera présenté tant du point de vue de son origine que de sa définition en Afrique.

1.1.1. Origine du proverbe selon des africains

Selon des Africains, tous les peuples de la terre ont leur proverbe et chaque peuple lui attribue un nom. C'est pourquoi, en Côte d'Ivoire par exemple, les Baoulé l'appellent "yanndra" ; les Tagbana le nomment "yeminlin" ou "kaseli" ; les Senoufo le désignent par le terme "kaseli" ; les Malinké disent "zana" ou "sanani" ; les Agni l'appellent "agnidra" ; les attié "ayandra" ; les Gouro disent "wigonin" ; les Bété, "niné wapa" ; les Yacouba le nomment "pian" et les Kouango "sianridjo" .

Chacun de ces noms, selon nos investigations, a une explication. Par exemple, le "yanndra" vient de la phrase "ya tra ɔ" signifiant « nous t'avons attrapé » ou « nous t'avons pris ». Le "yeminlin" des Tagbana pose une question : « tu dis quoi ? » ou « que dis-tu ? ». Le "wigonin" des Gouro signifie « parole mâle » ou « parole d'homme » et le "pian" des Yacouba veut dire « trace » (trace du passé).

Cependant, d'après leur sens étymologique, tous ces noms font du proverbe une parole énigmatique, voire mystérieuse.

En ce qui concerne son lieu de provenance ou d'origine, il apparaît comme une parole dont l'origine reste inconnue. Généralement, les Africains disent que c'est Dieu qui l'a créée, mais d'autres attribuent sa paternité aux ancêtres en affirmant ceci : « c'étaient nos ancêtres qui l'avaient créée ; quand nous venions au monde, il existait déjà ».

Il convient donc de retenir, au regard de ce qui précède, que les Africains attribuent l'origine du proverbe à leurs ancêtres. Qu'en est-il, cependant, de sa définition ?

1.1.2. *Le proverbe perçu par des africains*

Bien qu'il soit cité en tout lieu, en tout temps et dans toutes les situations comme le précise Robert Tinou, sur la quatrième de couverture de son livre intitulé *1700 proverbes vili, Bi Ngouân, Bi Louangu* « l'usage de ces images ou métaphores au cours des mariages, chants, justice, assemblée et discours dans le royaume de Loango est monnaie courante » (R. Tinou, 2015), la question de la définition du proverbe est presque intraitable au point où il est difficile de parvenir à un consensus. On entend, à cet effet, que « le proverbe est difficile à cerner » (Encyclopédie universelle, 1996, p. 152). Pire, Jean Cauvin, pourtant parémiologue émérite, affirme même qu'« il n'y a pas de définition satisfaisante du proverbe » (J. Cauvin, 1981, p. 5). Bien qu'il paraisse difficile à définir, il est indispensable de lui trouver une définition convenable sur laquelle d'autres pourraient s'accorder, étant donné qu'il est le genre sur lequel porte cette étude. En outre, en raison des « paras » ou des productions langagières qui s'apparent à lui, au point d'être employés comme des synonymes (dictons, maximes, sentences, apophtegmes et locutions proverbiales), le proverbe mérite d'être bien appréhendé ; d'où la raison de convoquer des auteurs africains.

1.1.3. *Définition du proverbe par des auteurs africains*

Conscients du regain croissant d'intérêts que lui accordent littéraires, linguistes, philosophes, historiens, anthropologues et sociologues, hommes de culture et autres, aussi bien dans les centres de recherches que dans les universités, des auteurs africains soutiennent que le proverbe est définissable. Au nombre de ceux-ci figure J. Kouadio qui affirme en ces termes :

Le proverbe est une parole laconique renfermant des vérités expérimentées, intemporelles et générales. Consigné sur la tablette de la conscience collective du groupe social qui l'a pensé, il est une mine de trésor littéraire, linguistique et sociologique. Généralement imagé, il a une structure particulière faite de tournures elliptiques, de propositions parallèles, de répétitions, d'assonances, d'échos et balancements antithétiques, tous facteurs créateurs de rythme. (J. Kouadio, 2011, p. 109)

Avec ingéniosité et subtilité, le chercheur a su réunir les caractéristiques intrinsèques du proverbe, c'est-à-dire, sa structure, son caractère populaire et sa saisie en tant que parole de sagesse, pour nous proposer une définition. En plus, il ne s'est pas limité à ce seul niveau, il a révélé que l'émission du proverbe vise inéluctablement un enjeu à savoir éduquer, raisonner, moraliser, sanctionner, mettre en garde, conseiller et encourager. Ces enjeux sont tous porteurs de bonnes valeurs et permettent ainsi de régulariser les relations au sein des sociétés humaines.

Pour sa part, Robert Tinou affirme que « Le proverbe Loango est une phrase qui a connu une démonstration irréfutable. Il n'appelle aucune réplique. C'est un adage,

maxime, dicton, hémistiche ou périphrase pour éduquer, conseiller et éclairer comme le font le lampyre et la luciole » (R. Tinou, 2015, p. 13). Contrairement à la précédente, la définition de Robert Tinou fait abstraction de l'aspect formel du proverbe, et s'appesantit sur la vérité « irréfutable » qu'il porte et sur son caractère dogmatique. En outre, cette définition n'élucide pas le problème de la confusion entre d'autres genres courts et le proverbe. C'est pourquoi nous nous proposons de vérifier celle donnée par le Nigérian Harris Chukwuma qui soutient que les proverbes sont « des vérités validées par l'expérience [...] ancestrale, testée et éprouvée par le temps ». Il précise également que le proverbe est « une forme de langage [...] s'appuyant sur des métaphores empruntées à l'expérience de la vie quotidienne » (H. Chukwuma, 1985, p. 25).

Le constat que nous faisons de cette définition est qu'elle contient l'essentiel des éléments nécessaires pour l'identification du proverbe. Il s'agit de sa forme brève, des images qui lui confèrent sa valeur esthétique. Cette définition mentionne, par ailleurs, la norme et la valeur de vérité générale ou universelle que possède le proverbe.

Nous allons, dans l'étape suivante, nous interroger sur la notion de modernité, après celle consacrée au proverbe.

1.2. Essai de définition de la notion de modernité

Qu'est-ce que la modernité ? Une période historique, un concept sociologique, un concept politique, un concept d'opposition d'avec la Tradition ?

Issu du bas latin *modernus*, dérivé de l'adverbe *modo* signifiant "récemment", le mot « moderne », depuis la racine la plus élémentaire jusqu'à l'acception la plus complexe dans la littérature, a été étudié sur le plan de son histoire par H. R. Jauss (1978, pp. 118-209). La plus ancienne preuve du substantif *modernitas* figure chez le chroniqueur Berthold de Reichenau, dans sa relation contemporaine d'un synode romain convoqué en 1075 par le Pape Grégoire VII où il y était question de *modernitas nostra* signifiant « notre époque moderne » (Bertholdi Annales, 1844, p. 277). Ce substantif médiéval *modernitas* est, lui-même, dérivé de l'adjectif tardoantique *modernus*, qui apparaît au V^e siècle. Les deux termes dérivent de l'adverbe latin *modo* pris dans un de ses sens classiques, à savoir l'acception temporelle de « maintenant », « récemment », « il y a peu de temps », « dernièrement », « tout à l'heure ». L'adjectif *modernus* qualifie donc ce qui est apparu récemment et qui vaut encore au moment où l'on parle. Sa forme francisée « moderne » apparaît vers le milieu du XV^e siècle. (G. Chastellain, 2005, p. 84).

Le vocable français « modernité » est attesté pour la première fois en 1822, sous la plume du jeune Honoré de Balzac (1822, p.79), qui l'emploie au sens culturel de « Temps Modernes » (J. Morizot, R. Pouivet, 2007, p. 82), mais n'acquiert pas sa dimension esthétique avant Baudelaire.

Telle que présentée, la modernité apparaît comme un concept multiforme dont les applications varient selon l'acception que l'on donne au mot. Cependant, si l'on s'en tient à sa signification première, la modernité serait perçue comme ce mode de civilisation caractéristique qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire, à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles. Mais, cette acception est-elle approuvée par tous ?

Dans son article intitulé « Textes oraux : littérarité et modernité », Ngalasso-Mwatha Musanji écrit à propos de la modernité :

La modernité n'est pas opposable à la tradition en termes de "nouveau" face à "ancien". Elle n'est pas un état ni un statut défini et définitif. Elle se définit mieux comme l'aboutissement d'un processus dynamique alliant harmonieusement

l'ancien et le nouveau, l'héritage et l'emprunt. La modernité est une tension perpétuelle vers le "mieux-être", une "fuite sans fin". (N.M. Musanji, 2011, p. 252).

Pour renchérir sa thèse, il emprunte le mot de Georges Balandier : « On n'est jamais moderne, on se trouve en voie de l'être sans qu'il y ait un achèvement au terme » (G. Balandier, 2011, p. 253).

De ce qui précède, l'on peut retenir que la modernité n'est pas un état statique, par définition ; c'est plutôt « un état d'esprit, toujours insatisfait de l'état présent des choses, en quête permanente de nouveauté en vue d'enrichir l'ancien » (G. Balandier, 2011, p. 253). À cet effet, précisait (Roland Barthes, 1982, p. 211), « être moderne, c'est savoir ce qui n'est plus possible » La définition de Roland Barthes est donc à louer car, bien que le proverbe appartienne au folklore, il a toujours sa place dans nos sociétés actuelles. Et comme tel, si cela est possible d'après Barthes, il peut être qualifié de genre moderne. Ce qui pourrait nous autoriser à retenir que la modernité, ce n'est pas le refus du passé, c'est la volonté de le dépasser, de le prolonger ou l'étendre en l'enrichissant, donc en le bonifiant indéfiniment ; « c'est la perpétuation de la tradition par une perpétuelle adaptation aux nouvelles conditions d'existence. La modernité, c'est autre chose que l'adoption inconditionnelle de tout ce qui est neuf et à la mode » (N. M. Musanji, 2011, p. 253).

En outre, Georges Balandier précise encore que « la modernité ne peut être ni un étendard pour ceux qui cultivent l'originalité à n'importe quel prix (les obsédés du *new look* ou de la *new wave*) ni un alibi qui masque les médiocrités, ni un refuge pour qui trouve un dans les institutions repeintes à la couleur » (G. Balandier, 1985, p. 132).

La modernité se présente ainsi comme l'état actuel d'une tradition, c'est le résultat d'un processus ayant commencé autrefois, c'est « le moment d'un passé dépassé » (N. M. Musanji, 2011, p. 253). On pourrait, dès lors, affirmer que la tradition d'aujourd'hui, c'est la modernité d'hier et la tradition de demain.

Elle est donc le point final de la tradition, mais un point final provisoire, car, une fois encore, la modernité n'est jamais définitive. Elle est toujours évolutive, toujours dépassable, toujours en voie de perfectionnement donc toujours en projet.

La modernité ne se proclame pas, ne s'affiche pas : elle se vit et se voit. Dans un article intitulé « *En quête de la modernité* », l'auteur québécois, Jacques Godbout, affirme, à juste titre : « Quand la modernité s'affiche, c'est qu'elle cache un vide » (J. Godbout, 1984, p. 143).

Pour sa part, Michel LEIRIS, écrivain moderne, se refuse à parler de « modernité ». Il récuse le mot lui-même qu'il écrit *merdonité* (M. Leiris, 1981, p. 1), affichant, ainsi son anti-anti modernisme primaire, quasi épidermique. Dans un de ses romans, il parle du caractère éphémère, voire aléatoire, de la modernité qui est sans cesse en mouvement : « un nouveau moderne se profile toujours derrière celui qu'on croyait avoir saisi ». (M. Leiris, 1981, p. 241).

Enfin, la modernité est généralement identifiée à l'euroanéité, au modèle européen ou, plus largement, à l'occidentalité, au modèle occidental conçu comme *le modèle* universel, donc de meilleure d'entre tous, celui que tous les peuples de la terre se doivent d'imiter sous peine de se marginaliser voire de s'exclure. Mais, en réalité, chaque culture porte sa propre histoire, sa propre tradition et sa propre modernité. Les termes clé du travail ayant été élucidés ; nous allons, à présent, voir comment l'usage du proverbe en Afrique est synonyme de sagesse.

2. L'usage du proverbe en Afrique ou la manifestation de la sagesse africaine par la parole

Dans cette section, il est question de montrer comment le sage africain révèle au monde entier sa sagacité par les enseignements tirés des proverbes. Pour ceux-ci, en effet, les proverbes sont émis pour atteindre des buts bien précis. C'est d'ailleurs ce que soutiennent Angèle Koloutchè Biao et Aurélien Atidegla lorsqu'ils affirment dans leur ouvrage commun intitulé *Proverbes du Bénin : Sagesse éthique appliquée de proverbes africains* que « [...] les proverbes sont utilisés comme des lignes directrices pour la vie de chacun. Les proverbes fonctionnent pour régler des différends. Les proverbes sont des véhicules de la culture parlée. Les proverbes appellent à articuler les mœurs et appellent à la justice. Les proverbes énoncent des droits de l'homme » (A. Koloutchè Biao et A. Atidegla, 2015, p. VII). Ce sont donc ces enseignements qui seront énumérés et analysés dans cette partie.

2.1. Le proverbe en Afrique : un moyen de communication rationnel

Le proverbe rationalise et généralise les pensées car sa physiologie (ou son fonctionnement) se fait selon le mécanisme d'analogie ou le «raisonnement par analogie». Ce type de raisonnement consiste, en fait, à établir une relation entre la situation (ou l'image) qui a favorisé la codification du proverbe (sa situation d'origine) et la situation actuelle qui suscite son emploi. Cette mise en relation des deux situations favorise, pendant l'énonciation, la transformation de celui-ci en une métaphore, ce qui étend son sens. Cette stratégie de communication « fait du proverbe le genre contextualisé par excellence » (Baumgardt et Bounfour, 2004, p. I).

En Afrique, le proverbe est si important dans la stratégie de communication et de raisonnement que Roland Colin, reconnaissant cela sans détour dans *Littérature africaine d'hier et demain* écrit:

[...] le proverbe porte le témoignage éclatant d'une « raison » africaine qui permet d'accéder au plan des idées générales et donc de l'abstraction. C'est une chose que l'on ne perçoit pas aisément de prime abord. En effet, la langue du proverbe est presque constamment concrète, les images naissent à chaque jet de mots, savoureuses, puissantes, vivantes, mouvantes. (R. Colin, 1965, p. 108).

La réflexion de Colin trouve sa justification dans le proverbe mbaï (sud du Tchad) suivant : « Ce qui concerne l'enfant fait plus souffrir la mère que le père ».

Dans son instance sémantique, ce proverbe dénonce une vérité quasi-universelle : qu'il s'agisse d'un accident, d'une maladie ou d'une autre difficulté dont un enfant est victime, la mère de celui-ci y est généralement plus sensible que le père au nom de l'amour maternel, et surtout à cause du fait que c'est elle qui sait l'importance de la gestation. Lorsque, pendant son emploi, il devient une métaphore, il peut vouloir dire, selon la circonstance particulière où il a été cité, que c'est celui qui conçoit une chose qui en connaît l'importance, et souffre quand elle est mise en cause.

Ce rôle sacré de la mère, Amadou Hampâté Bâ le reconnaît quand il écrit dans *Petit Bodiel* qu'en Afrique, en général, et dans la société peule, en particulier « La tradition africaine considère que tout ce que l'homme est, et tout ce qu'il a, il le doit une fois à son père, mais deux fois à sa mère. On juge la mère beaucoup plus responsable que le père des qualités ou des défauts de l'enfant » (A. H. Bâ, 2009, p. 11).

2.2. Le proverbe africain : un canal de transmission des règles de bienséance

La bienséance est le fait de se conformer aux différentes règles sociales. Elle regroupe, à cet effet, un ensemble de règles de savoir-vivre. Ces règles se découvrent dans plusieurs proverbes africains tels les proverbes suivants tirés de *Le monde s'effondre*: « Un homme qui paie ses respects aux grands prépare le chemin de sa propre grandeur » (C. Achebe, 1972, pp. 28-29) et « Un homme qui crée des ennuis aux autres s'en crée aussi lui-même » (C. Achebe, 1972, p. 119). Ces proverbes ibo sagement réfléchis recommandent, pour le premier proverbe, de vivre en parfaite harmonie avec ses semblables ou du moins de respecter ses aînés. Par ricochet, ce proverbe interpelle tous ceux qui aspirent à être des leaders. Il leur demande de respecter leur hiérarchie afin qu'ils bénéficient de ce même respect quand leur tour arrivera. Quant au deuxième proverbe, il enseigne la justice dans les prises de décisions ou au cours des actes posés envers nos semblables.

Parlant de justice, un proverbe béninois s'énonce comme suit « il n'y a rien qu'on puisse faire avec le droit d'aînesse que de taquiner le plus jeune que soi ». Ce proverbe défend au plus fort d'utiliser sa force pour brimer le faible car être grand n'est pas une fin en soi.

Par ailleurs, des règles comme la mesure sont également prônées par les proverbes africains. La mesure, en fait, est l'ensemble des dispositions prises pour éviter ou pour prévenir un mal, un risque ou un danger éventuel. C'est la manière de se conduire ou d'agir en prenant garde à ne pas blesser autrui. Son exaltation par les proverbes africains répond au souhait de ceux-ci de bâtir des sociétés parfaites où règnent la cohésion et l'union, etc. C'est ce qu'enseigne ce proverbe peul : « avant de jeter une pierre, il faut se demander sur la tête de qui elle va tomber » (A. H. Bà, 2009, p. 146).

Une des principales règles sociales enseignées dans les sociétés africaines est l'hospitalité. Aujourd'hui, la définition la plus commune de l'hospitalité est l'action de recevoir chez soi l'étranger qui se présente. Pour les philosophes, l'hospitalité peut se définir comme le partage du "chez soi" qui est, entre autres, une valeur. Les sociologues y voient un fait social, un rite de passage, un moment de cohabitation régi par des règles, des rites et des lois. En attestent les proverbes suivants tirés de *Soundjata ou l'épopée mandingue* : « Partout l'étranger a droit à l'hospitalité » (D. T. Niane, 1960, p. 58) et « Dieu est la langue de l'hôte » ((D. T. Niane, 1960, p. 61).

3. le proverbe africain : un genre indispensable aux sociétés actuelles ou modernes

Force est de constater qu'aujourd'hui, les valeurs traditionnelles de sociétés sont plus en plus délaissées à cause de la perception actuelle de la modernité par les sociétés. Les droits de cuissage sont de plus en plus récompensés au détriment des efforts fournis, les droits d'aînesse sont bafoués, le respect des vieillards et des chefs tend à disparaître parce que la jeunesse est avide de pouvoir, les interdits sont violés au point où l'on assiste à une animalisation et à une déshumanisation de nos sociétés. Par exemple, des hommes de mêmes sexes se courtisent, un être humain peut avoir des relations sexuelles avec un animal et vice-versa, etc. Au vu de cette dégradation galopante des valeurs intrinsèques et traditionnelles de société, l'on a jugé impérieux de faire recours aux canaux de transmission de quelques valeurs traditionnelles africaines pour une rééducation. Et, l'un de ceux-ci est le proverbe que l'Afrique traditionnelle qualifie de musée de valeurs car étant l'apanage des sages. Il s'agit donc de vulgariser ou de mettre à la disposition de tous et, dès la jeunesse, les enseignements véhiculés par le proverbe.

Ces enseignements constituent un ensemble de leçons ou de valeurs à inculquer à cette nouvelle génération en perpétuelle perte. Ce sont :

3.1. *Le respect des vieux par les proverbes*

Contrairement aux sociétés occidentales, les sociétés africaines accordent une grande importance aux vieux qu'elles qualifient de gardiens de la culture, de bibliothèques vivantes, de véritables détenteurs des valeurs sociales. Pétris de connaissances et ayant une grande expérience de la vie grâce à leur âge avancé, les vieillards, en Afrique, sont qualifiés de sages. De ce fait, il est conseillé à la jeunesse africaine de les côtoyer afin de mieux apprendre d'eux les leçons de la vie et les règles de savoir-vivre. Cette importance accordée aux anciens, en Afrique, est prônée par les sociétés peul et baoulé à travers les proverbes qui suivent : « ce que voit une expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houpplier du même caïlcédrat » et « il ne faut jamais abandonner les vieux ». Le premier énoncé qui est un proverbe peul entend révéler à la jeunesse que la sagesse s'acquiert avec le temps lorsque l'émetteur parle d'expérience. En effet, de ses expériences accumulées au cours des années, le sage devient l'auteur des actes dûment réfléchis, une personne ayant un esprit élevé et ayant un bon sens pour le règlement pour les situations confuses, contrairement à un jeune, un ignorant dont l'excès de zèle peut entraîner à la perte. Le deuxième énoncé, quant à lui, galvanise la fréquentation des vieux en Afrique parce qu'ils détiennent une immense connaissance des choses de la vie, de la nature, des us et coutumes. Un aspect que reconnaît A. H. Bâ lorsqu'il affirme au cours d'une conférence de l'UNESCO tenue en 1960 qu' « en Afrique, un vieillard qui meurt est toute une bibliothèque qui brûle ».

Le respect accordé aux vieux est également exalté par la société senoufo à travers ce proverbe : « l'enfant connaît le nom de son père mais il l'appelle papa ». "Papa", en fait, est un terme familier et affectueux qu'emploient les enfants et les adultes pour parler à leur père. En retour, ce dernier, c'est-à-dire, le père se doit de le rassurer, le protéger et le reconforter tout en l'aidant à devenir autonome. Il se doit également de poser des limites et des interdits de manière positive pour l'épanouissement de son enfant. Outre le respect des vieux enseignés par les proverbes africains, on y trouve également des valeurs comme la patience.

3.2. *La patience*

La patience est une vertu. C'est l'aptitude à pouvoir supporter ce qui est irritant ; c'est le sang-froid ou le calme avec lesquels on attend une chose qui tarde à venir ou un projet qui met du temps à être réalisé. C'est également l'aptitude à persévérer dans une activité, un travail de longue haleine sans se décourager. C'est l'aptitude d'un individu à se maîtriser face à une attente, à rester calme dans une situation de tension face à des difficultés. La patience est une qualité requise pour celui qui aspire à la sagesse ; d'où son exaltation par les sociétés africaines à travers leurs proverbes.

Comme la méditation, elle s'acquiert et s'exerce. Des proverbes malinké tirés de *Soundjata ou l'épopée mandingue* en témoignent pertinemment. Ce sont : « l'homme est pressé et le temps est long, mais chaque chose a son temps » ; « quand le grain germe, la croissance n'est pas toujours facile » ; « les grands arbres poussent lentement mais ; ils enfoncent profondément leurs racines dans le sol » ; « il faut savoir attendre, chaque

chose a son temps » et « sur terre, l'homme souffre un temps, mais jamais éternellement ».

Au regard de leur contexte d'emploi, l'émetteur de ces proverbes tentait de rassurer les parents de Soundjata qui, malgré les prédictions du chasseur devin à propos de la gloire de Soundjata plus tard dans le Manding, peinaient à le croire à cause de son handicap prolongé. Heureusement, Soundjata parviendra à surmonter ce handicap. Il est parvenu, en effet, à retrouver l'usage de ses membres et après plusieurs batailles livrées contre Soumaoro Kanté où il est sorti vainqueur, il est devenu le roi du Manding. Cette patiente dont les résultats sont dans l'œuvre sont certifiés par les proverbes suivants : « Rien de grand et de beau ne peut s'obtenir sans sacrifices et sans peines » et « sache que les grands desseins se tissent ainsi dans l'ombre pour mieux se réaliser au grand jour ». À l'image de ces valeurs étudiées ci-dessus, l'Africain met Dieu au centre de tout.

3.3. L'importance accordée à Dieu en Afrique

Être suprême, omniscient, omnipotent, omniprésent et créateur du ciel et de la terre, Dieu est placé au centre des préoccupations des Africains. Ils croient fermement en Dieu Tout-Puissant. Ainsi, comme le panthéisme de Spinoza, ils croient que Dieu est dans sa création, c'est-à-dire en l'homme, dans la terre, dans l'eau, dans les arbres et dans les montagnes ; en un mot, dans l'espace. Pour eux, Dieu a donné la liberté à toutes ses créatures. Il est le moteur suprême des univers à travers qui tout a été créé. Il est le monde des esprits de leurs ancêtres. Selon les Africains, Dieu nous parle, nous guide, nous protège contre toutes les forces du mal. Il est capable de tout, c'est-à-dire, faire le bien comme le mal. Lorsqu'il est bien adoré et glorifié, il étend sa bénédiction sur son adorateur. Celui-ci bénéficie donc pleinement de sa miséricorde. Dès lors, Dieu devient son protecteur et son gardien. Pris à partir de leur contexte d'émission, les proverbes peuls et baoulé ci-dessous : « la foudre ne brise-t-elle pas la cime des caïlcédrats et des baobabs », « la foudre n'émousse-t-elle pas les pics qui menacent le ciel de leurs aiguilles », « Dieu est la langue de l'hôte », « plus on connaît Dieu, plus on l'aime » et « Dieu n'offre jamais la honte à celui qui l'honore » sont émis pour exalter Dieu. Ils soulignent sa justice, sa bonté, sa miséricorde et sa magnanimité. Ces proverbes révèlent que Dieu récompense toujours celui qui fait sa volonté. Il fait preuve de commisération en n'offrant pas la honte à ses dignes serviteurs. Ainsi l'image de Dieu qui transparait dans ces proverbes est celle de l'être providentiel, magnanime et transcendantal. De ce fait, l'examen de ces énoncés hiératiques nous amène à la conclusion selon laquelle, dans le cadre de l'idéologie religieuse, les proverbes africains prônent une de syncrétisme. Car, tout en reconnaissant la prééminence d'un être suprême ; Dieu, ils révèlent au monde entier leur ferme croyance au Créateur des cieux et de la terre. À propos de la suprématie de Dieu sur tout ce qui existe, C. N'goran écrit ceci :

Dans le tétragramme du rituel d'invocation divine, tous les peuples [...] individuellement ou collectivement, élèvent leurs vœux vers un vers un principe créateur unique et commun. Ils manifestent ainsi une confiance en eux-mêmes et en ce principe supérieur que leurs paroles énoncées s'accomplissent. C'est là une expression tangible de la foi et du monothéisme que vivent les peuples [...] depuis la nuit des temps (C. N'goran, 2006, p. 64).

Cette ferme croyance en Dieu par les Africains, A. H. Bâ le reconnaît lorsqu'il écrit ceci : « l'homme noir est né croyant. Il n'a pas attendu les livres révélés pour acquérir la conviction de l'existence d'une force, Puissance-Source des existences et motrice des

actions et mouvements des êtres. Seulement, pour lui, cette force n'est pas en dehors des créatures. Elle est en chaque être » (A. H. Bâ, 2009, p. 119)

3.4. La discrétion

La discrétion est l'une des qualités de noblesse car elle aide à discerner et à juger. C'est une attitude de réserve, de raison et de retenue prudente dans les paroles ou dans les actes. Elle est une qualité par laquelle on parvient à garder et à préserver un secret. Elle apparaît, ainsi, comme une forme de sagesse ; ce qui justifie son exaltation par quelques proverbes africains. Ce sont : « La mère n'est-elle pas toujours la première à découvrir les défauts de son fils et la dernière à les publier ? » « Sache que les grands desseins se tissent dans l'ombre pour mieux se réaliser au grand au grand jour » et « Ne dit-on pas que les grandes douleurs sont muettes ». Extraits respectivement de *Petit bodiel* et de *l'Envol des tisserins*, ces proverbes peuls et baoulé sont de véritables sources de sagesse. Ils enseignent la discrétion, un élément qui valorise les cultures peules et baoulé.

La valeur énoncée par le premier proverbe est l'amour de la mère, une femme mature et pouvant à son actif un ou plusieurs enfants à éduquer. Demandant assez de sacrifices et de sagesse, l'éducation d'un enfant, être inconscient dont les agissements et les actes sont dépourvus de précaution et de mesure, la mère en charge devra donc faire preuve d'amour et de discrétion pour supporter et camoufler les défauts de celui-ci.

Outre l'amour de son prochain qu'implique la discrétion lorsqu'il s'agit de camoufler ou de couvrir les vices d'un proche, elle contribue également à une bonne réalisation de soi ou de ses projets loin des mauvaises personnes comme le révèlent les deuxième et troisième proverbes ci-dessus où il est question d'un enfant mis au monde par une femme à l'insu des habitants de son village. Un village qui plongeait de jours en jours dans l'amertume et la désolation à cause des cruautés d'un notable et de ses séides. Mais la venue discrète au monde de cet enfant va bouleverser le sort de ce royaume car il va permettre au royaume de retrouver son luxe d'autant tout en esquivant tous les complots du notable et de ses acolytes qui voulaient l'éliminer par tous les moyens.

Une autre valeur aussi importante que celles étudiées plus haut et qui est encore utile à nos sociétés actuelles est l'espoir.

3.5. L'espoir

L'espoir est une disposition de l'esprit humain qui consiste en l'attente d'un futur bon ou meilleur. C'est la ferme assurance ou la force qu'exprime l'homme lorsqu'il s'engage sur un chemin.

Selon les psychologues, l'espoir est comme un ensemble psychique de probabilités liées à des objectifs spécifiques. Dès lors, il peut être comparé à la lance sous la paume d'un aveugle où ses pensées anticipent un avenir spécifique.

Dans les soins infirmiers et médicaux, l'espoir est perçu comme une ressource d'adaptation, une mesure de protection contre la maladie et la misère. Les philosophes et les théologiens préfèrent considérer l'espoir comme un fondement enraciné dans les relations humaines ou dans la foi. Dans cette optique, l'espoir est alors un pilier.

Au vu de toutes ces perspectives définitoires, l'espoir est tout cela à la fois : un instrument pour concevoir des objectifs définis, une ressource d'adaptation, une expression de confiance et d'ouverture, mais aussi un don spirituel qui s'acquiert par la foi, par la prière ou par les rituels. Mentionnée au nombre des valeurs véhiculées par les sociétés traditionnelles africaines en général et par la société peule en particulier, l'espoir

a contribué à améliorer la situation de manque de Petit Bodiel annoncée au début de l'œuvre. En effet, venu au monde avec toutes sortes de vices comme le précise A. H. Bâ :

Quant à Petit Bodiel, il était, hélas ! Le modèle des mauvais petits. Jamais, il ne voulut rien faire, sinon l'imbécile, dormir et redormir. Il ne sortait de sa couche qu'au moment où le soleil montait au zénith et lui plongeait dans le ventre les flèches aiguës de ses rayons [...]. En plus, il était dégoûtant et faisait constamment pipi dans sa couche (A. H. BÂ, 2009, pp. 2-3).

Cependant, Petit Bodiel parviendra, dans la suite de l'histoire, à redorer son image et celle de sa famille à travers le gris-gris que lui a offert son vieil ami Yendou l'Oryctérope. Un gris-gris auquel il croyait avec fermeté. Cette ferme assurance finit par être récompensée car d'un manque profond, il parviendra à une vie épanouie avant que son tout son univers s'écroule après à la fin de l'histoire à cause de son zèle ostentatoire et les frustrations infligées à sa génitrice. L'expérience de Petit Bodiel partagée par ce proverbe extrait de l'œuvre « il ne faut jamais désespérer » est implicitement une interpellation des sociétés actuelles en vue de cultiver l'espoir, une valeur qui concourt inéluctablement à une amélioration de sa condition de vie tôt ou tard.

Conclusion

Loin d'être considéré comme un genre caduc et folklorique, le proverbe africain, jadis canal de transmission des valeurs socio-traditionnelles est toujours utile aujourd'hui grâce à sa valeur de vérité générale et à son omnitemporalité. Ses enseignements véhiculés analysés au cours de ce travail sont en adéquation avec ceux du monde moderne. On peut donc affirmer que proverbe et modernité sont deux réalités conciliables. En ce sens, pour la stabilité des sociétés actuelles qualifiées de sociétés modernes, le proverbe mérite d'être intégré aux différents programmes des systèmes éducatifs. Ainsi, dès ses prémices, le citoyen moderne sera en contact avec les valeurs africaines tradi-modernes quand bien même que la majorité ne fréquente plus les villages. Car, une société bâtie sur de solides valeurs est à l'abri des crises et des guerres, etc. Par conséquent, celle-ci connaîtra inéluctablement un développement. Et le proverbe, autrefois, qualifié d'apanage des sages constitue aujourd'hui l'un des genres prisés de la littérature orale pour la réalisation d'un tel désir.

Références bibliographiques

- BALANDIER Georges, 1985, *Le Détour*, Paris, Fayard.
- BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, 2008, *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.
- BAUMGARDT Ursula et BOUNFOUR Abdellah, 2004, *Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'Harmattan.
- BELINGA Eno Samuel-Martin, 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Éditions Saint-Paul.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre les proverbes*, Paris, Éditions Saint-Paul.
- EHORA Effoh Clément, 2013, *Roman africain et esthétique du conte*, Paris, L'Harmattan.
- KOLOUCHÈ Biao Angèle et ATIDÈGLA (Aurélien), *Proverbes du Bénin, sagesse éthique appliquée de proverbes africains*, globethics.net.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Éditions DAGEKOF.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Éditions DAGEKOF.

TINOUE Robert, 2015, *1700 Proverbes vili, bi ngân' bi loangu*, Paris, L'Harmattan.

TOUOUI BI Irié Ernest, 2014, *Proverbes gouro, saillies, humour et sagesse en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

TRO Dého Roger, 2005, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.